

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Band: 35 (1971)
Heft: 139-140

Artikel: La conscience linguistique des occitans
Autor: Schlieben-Lange, Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES OCCITANS *

Je vous ai proposé comme sujet de ma communication « La conscience linguistique des occitano-parlants ». Je vois là une dimension qu'il faut ajouter à l'exposé de M. Keller qui concernait les tâches de la linguistique occitane de l'avenir. Il faut vous dire dès le premier abord que je n'ai point l'intention de vous présenter une interprétation exhaustive des faits. Il s'agit plutôt, à mon avis, d'aborder un problème linguistique — ou sociologique — qu'on a, semble-t-il, négligé jusqu'ici. Le domaine linguistique occitan servira de base pour suggérer quelques questions générales susceptibles d'être traitées plus largement dans l'avenir. D'ailleurs, je vais confronter quelquefois la situation occitane à celle du catalan qui est semblable à celle de l'occitan sous certains rapports, mais qui, pourtant, en diffère beaucoup.

Avant de vous exposer comment je vois le problème de la conscience linguistique des occitans, il faut faire deux remarques préalables :

la première : quelle est la situation linguistique de l'Occitanie ?

la seconde : comment se présente à mes yeux la problématique générale de la soi-disant « conscience linguistique » ?

I. SITUATION LINGUISTIQUE DE L'OCCITANIE.

En ce qui concerne la situation linguistique en Occitanie, il n'est pas nécessaire d'y consacrer trop de temps. Vous ne la connaissez que trop bien ; sans doute une partie d'entre vous en sait beaucoup plus long que moi à ce sujet. Je ne ferai qu'attirer votre attention sur quelques faits, qui se trouvent être importants pour notre problème ; d'ailleurs il serait très souhaitable d'avoir une mise au point des données objectives ¹ :

* Communication présentée au VI^e Congrès de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montpellier, en août 1970.

1. Jusqu'ici, il n'existe pas de documentation exhaustive des données objectives dans le domaine occitan. Les livres d'A. Brun concernent la situation d'il

L'Occitanie est loin d'être un domaine linguistique cohérent : en général, on peut faire abstraction des grandes villes, des centres industriels, de quelques centres d'irradiation du français comme la vallée du Rhône par exemple.

Même les domaines où des parlars occitans sont encore bien vivants ne sont pas des régions unilingues — tous les occitans sont des bilingues — ce qui n'est pas le cas du catalan, où l'on peut trouver, à cause du système écolier moins efficace, des sujets nettement unilingues.

Il y a plusieurs domaines de la vie qui sont réservés exclusivement au français : l'école, les moyens de communication, la politique, la science, bref : tout le domaine de la vie officielle, la participation à la vie politique et à la culture dans une large mesure.

L'occitan est une langue sans norme. Il faut le dire : malgré les efforts d'Alibert et de ses successeurs, il n'y a pas de « bon usage » universellement reconnu ¹.

2. LA NOTION DE ' CONSCIENCE LINGUISTIQUE '.

Certains linguistes positivistes nient l'existence d'une ' conscience linguistique ' et insistent plutôt sur le caractère inconscient de la langue.

Pourtant, c'est une forme particulière de conscience :

« Lo que sucede es que el saber lingüístico — el saber hablar y entender lo hablado — no es un *saber teórico*, es decir que no puede motivarse o, por lo menos, no puede motivarse en todas sus partes. Pero, en todo hablante que habla su lengua, es un saber claro y seguro. Pertenece a aquel tipo de saber al que Leibniz llamaba *claro-confuso* (o sea, seguro pero no justificable) y a aquel otro al que el mismo Leibniz llamaba *distinto-inadecuado* (que puede justificarse sólo parcialmente), aunque el *simple saber hablar una lengua* linda, por un lado, con un saber *oscuro* (que comprende todo aquello que el hablante sabe de modo dudoso) y, por otro lado, con un saber *distinto-adecuado*, que es el saber del gramático (lingüista) y del mismo hablante como gramático ². »

y a 40 ans. Les notes sociologiques de F. P. Kirsch (« Studien zur languedokischen und gaskognischen Literatur der Gegenwart », Wien, 1965) et d'A. Tabouret-Keller (« Contribution à l'étude sociologique des bilinguismes », dans : *Proceedings of the 9th International Congress of Linguists* » Cambridge, Mass., p. 612-621) ne donnent que des aperçus sur la façon dont devrait se faire une telle étude sociologique.

1. Pour cette question, je renvoie aux articles de M. Glanville Price : « The Problem of Modern Literary Occitan », dans : *Archivum Linguisticum* 16 (1964), p. 34-53, et M. Charles Camproux : « Situation actuelle des lettres d'oc », dans : *Neophilologus* 51 (1967), p. 128-141.

2. Eugenio Coseriu, *Sincronía, diacronía e historia*, Montevideo, 1958, p. 33.

Il s'agit donc d'une conscience qui accompagne toute activité linguistique. Autrement : il n'y a pas d'acte de langue sans conscience. A cet égard, la conscience linguistique révèle des structures analogiques avec la conscience de soi. Je ne veux pas trop insister sur ce point fondamental, et je vous renvoie aux exposés de MM. Coseriu, Herculano de Carvalho et Gauger à ce propos¹.

Or, cette conscience fait partie de toute activité linguistique, mais elle n'est pas explicite. Elle peut pourtant être explicitée, et c'est justement ce qui permet le travail du linguiste et constitue l'objet de son travail².

Quant à cette conscience linguistique, il faut distinguer deux aspects :

1. La conscience d'une langue historique dans sa totalité, qui permet au sujet parlant de s'identifier avec une communauté linguistique.

2. La conscience qui concerne la technique d'une langue donnée qui permet de définir le fonctionnement des éléments dans l'ensemble structuré qu'est la langue, bref : le « *saber técnico* » (Coseriu).

En ce qui concerne le premier aspect, à savoir la conscience d'appartenir à une communauté linguistique, c'est précisément ce que nous voulons regarder de plus près.

Le deuxième aspect est à la base du travail du linguiste qui consiste à définir et expliquer les unités linguistiques d'une langue historique donnée³. Là encore, il faut distinguer deux aspects :

la définition positive des unités et du fonctionnement d'une langue ;
la vue différentielle des faits linguistiques : toute langue est un 'savoir parler' et en même temps 'ne pas parler comme les autres'.

Ce deuxième point de vue rejoint notre problème de la conscience qui s'identifie avec une communauté linguistique. A mon avis, le sujet parlant qui se voit confronté avec une autre communauté linguistique tend à manifester et à expliciter son appartenance linguistique par voie de différenciation, c'est-à-dire par une formulation négative du 'savoir linguistique'.

1. Eugenio Coseriu, *o. c.*, p. 32 ss ; José G. Herculano de Carvalho, *Teoria da linguagem*, Coimbra, 1967, p. 236 ss ; Hans-Martin Gauger, *Wort und Sprache*, Tübingen, 1970, S. 1-44.

2. Coseriu, *o. c.*, p. 33, note 72 ; Carvalho, *o. c.*, p. 255 s. : « Postos estes princípios, torna-se agora possível formular uma nova definição da ciência linguística, que diremos ser *a ciência da linguagem como técnica* ou, por outras palavras, *o estudo do saber técnico que permite a actividade verbal e do seu funcionamento no agir.* »

3. A cet égard, il serait intéressant d'étudier de plus près les bases de l'enquête linguistique, les conditions dans lesquelles on peut se fier aux expositions du 'native speaker', la capacité de l'individu parlant de définir les unités employées.

C'est le moment de revenir à notre question : Quelle conscience l'occitano-parlant a-t-il de sa langue ? Afin de poser la question d'une façon encore plus précise, citons la définition de ' langue historique ' que donne M. Carvalho :

« ... entenderemos por *língua* qualquer conjunto de idiomas, que são sentidos pelos membros de uma comunidade como formas várias de uma entidade única, fundada numa tradição comum ¹. »

Ce passage nous fait entrevoir les conséquences extrêmes de notre question. Or, avant d'aboutir à de telles conséquences, examinons de plus près les traits caractéristiques de la conscience linguistique dans notre domaine. A mon avis, il faut mettre en relief quatre caractéristiques :

1. La conscience linguistique de l'occitano-parlant est *totale* comme toute conscience linguistique. C'est là un trait général que tout individu parlant se déclare membre d'une unité linguistique bien définie, qu'il ne semble pas exister de conscience vacillante. Je suis partie moi-même de la fausse hypothèse de sujets parlants qui doutent de leur appartenance linguistique, mais il n'en est pas ainsi : que les occitans se déclarent ' patoisants ', ' provençaux ' (ou appartenant à un autre dialecte) ou ' occitans ', la conscience linguistique est toujours totale.

2. Le deuxième trait caractéristique de la conscience linguistique des occitans est son caractère *fragmentaire*. C'est très rare de rencontrer des sujets parlants qui se déclarent ' occitans '. La communauté linguistique qui constitue la conscience linguistique des occitans comporte rarement plus d'une région bien délimitée, et souvent ce ne sont que quelques villages qui forment la communauté à laquelle les occitans déclarent appartenir. Comparons le cas du catalan, où, à l'exception de Valence, une telle fragmentation de la conscience d'appartenance linguistique n'existe pas.

3. Une forme caractéristique de cette conscience fragmentaire est la conscience de parler ' patois '. De quoi s'agit-il ? Puisqu'il manque la conscience d'une grande unité linguistique (comme nous l'avons démontré dans 2) la conscience des sujets parlants tend à s'orienter vers un *nouveau centre*. Les diverses petites communautés linguistiques qui ne sentent pas les relations entre elles, établissent, chacune à son compte, une relation avec la langue officielle qui sert de point de repère commun. Il s'agit là d'une relation qui n'a aucun fondement historique et n'existe que dans la conscience même des occitano-parlants. Un phénomène semblable se présente dans le cas du valencien.

1. Carvalho, *o. c.*, p. 328.

4. La conscience linguistique des occitans est surchargée de valeurs *affectives*. La plupart des occitans éprouvent de façon assez forte une certaine infériorité vis-à-vis de la langue officielle. Ce sentiment a son bien-fondé dans des données objectives que j'ai exposées au cours de la première partie de mon exposé : le fait que l'occitan ne permet point de participer à la vie officielle dans toutes ses formes se trouve à la base de ce sentiment. Ce fait est intimement lié aux conditions économiques et politiques de quelques régions en France, et il faut voir tout cela dans son extrême complexité. Il reste pourtant à constater les rapports essentiellement affectifs qu'entretient l'occitan avec sa langue.

On peut très bien résumer ce qui vient d'être exposé en disant que la conscience linguistique des occitans est une 'fausse conscience' qui n'a pas de fondement dans les données positives que peut constater le linguiste et qui constituent un domaine linguistique relativement homogène. Plus encore, ce n'est pas seulement une fausse conscience quant à la réalité linguistique, c'est une conscience aliénée quant aux propres activités spirituelles des occitans, conscience aliénée qui ne leur permet pas de s'identifier avec le travail de l'esprit qu'est l'énonciation linguistique. Ou bien, en termes de psychologie : nous nous trouvons vis-à-vis du fait d'une identification troublée d'un large nombre d'individus.

Pour terminer, je vais essayer de localiser la question posée dans l'ensemble d'une sociolinguistique. A notre avis, il faudrait distinguer trois sortes de questions qui entrent dans la sociolinguistique :

1. Une *linguistique sociologique* qui a pour but de définir des codes divers qui, au sein d'une et même communauté linguistique, coexistent.

2. Une *sociologie de la langue*, qui examinerait le comportement linguistique des divers groupes sociaux ¹.

3. Une *critique d'idéologie* au sujet de la langue. Il ne s'agit pas de la critique linguistique qui se réfère à des contenus linguistiques, mais il s'agit d'examiner de près les éléments idéologiques qui sont à la base de la conscience linguistique et qui conditionnent l'identification de l'individu avec une communauté linguistique.

C'est sur ce troisième aspect que j'ai voulu attirer votre attention ².

1. Une telle étude a été faite pour le catalan par Antonio Badia i Margarit, *La llengua dels barcelonins*, Barcelona, 1969.

2. Il n'existe presque pas de littérature linguistique à cet égard. On peut s'informer quelque peu dans les œuvres de Fishman, Labov et Ferguson.

Il resterait beaucoup à faire dans ce domaine : il faudrait voir quels sont les faits historiques qui ont pu présider à la formation de telle ou telle conscience linguistique, son dynamisme interne et sa structure dialectique. Il n'y a pas de doute : dans le domaine occitan, nous nous trouvons vis-à-vis d'une situation pathologique. Et puisque les cas pathologiques normalement donnent le plus grand nombre d'informations qui permettent d'établir des théories solides, valables pour l'ensemble, je suis d'avis que l'étude approfondie des faits occitans pourrait nous apporter beaucoup en vue d'une théorie de la conscience linguistique en général.

Il ne me reste qu'à faire quelques propositions pour des travaux qui me paraissent souhaitables :

étudier le domaine occitan sous l'aspect de la conscience linguistique. Je suppose qu'il faudrait lancer une enquête à large échelle ¹, qui aurait pour but de collectionner les avis des occitano-parlants au sujet de l'étendue de leur domaine linguistique, des frontières, des relations avec le français, des caractères particuliers de leur langue, etc. ;

confronter les résultats d'une telle enquête avec les résultats d'une autre étude qui reste à faire pour l'occitan, dans le genre de l'enquête faite par Badia pour le catalan, qui relèverait des données objectives au sujet du conditionnement sociologique de l'occitan ;

reconsidérer le problème dans son cadre historique, c'est-à-dire : 1^o examiner les raisons historiques qui sont à l'origine de la situation de la conscience linguistique occitane d'aujourd'hui, 2^o étudier les changements de conscience au cours de l'histoire. M. Keller, dans son exposé, a dit très justement : une histoire de la langue occitane reste à écrire, et elle serait essentiellement une histoire de changements de conscience ;

étudier encore un cas spécial de conscience linguistique, à savoir celle des auteurs des grammaires normatives. Dans ces grammaires, on trouve l'explicitation d'une conscience linguistique très développée. Laquelle est la base des grammaires normatives de l'occitan ² ?

Je viens de vous suggérer quelques questions qu'il faudrait étudier dans le domaine occitan. Je suis convaincue qu'il n'y a guère de domaine linguistique plus approprié à ce genre d'études que celui de l'occitan.

Brigitte SCHLIEBEN-LANGE.

1. J'ai déjà fait quelques suggestions à ce sujet dans mon compte rendu de Badia i Margarit, *o. c.* (à paraître dans *Iberoromania*).

2. Une thèse sur ce sujet est en train de se faire à l'université de Tübingen.